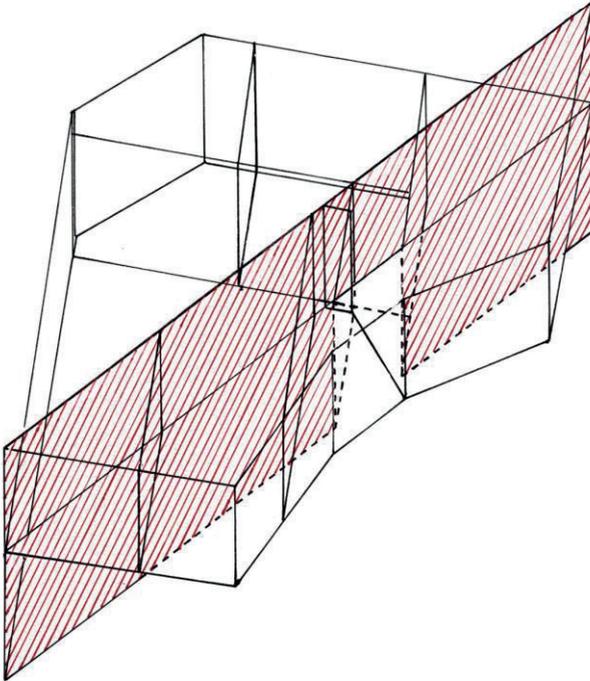


VEIT STRATMANN



Dessin pour le Grand Café, 2003, Le Grand Café, Saint-Nazaire.

13 mai – 15 juin 2003

VERNISSAGE/RENCONTRE AVEC L'ARTISTE
le 16 mai 2003 à 19h

SOIREE CINEMA AVEC VEIT STRATMANN
le 15 mai à 20h00

PROMENADES URBAINES OU SAINT-NAZAIRE VUE PAR...
le 5 juin 2003 à 20h00

LE PROJET DU GRAND CAFE

Créer un « trou noir »

Au Grand Café, Veit Stratmann construit un mur qui traverse le bâtiment de part en part, sur toute sa hauteur, suivant la diagonale du lieu. Ce mur laisse libre d'accès l'escalier central qui conduit à l'étage.

Au moyen de cette construction artificielle, l'artiste cherche à sceller le premier et le deuxième niveau du bâtiment et ainsi à neutraliser leurs orientations naturelles et les déplacements qu'ils induisent : au rez-de-chaussée, de la ville vers l'intérieur, à l'étage, de l'intérieur vers la ville. Il scelle aussi les deux statuts principaux que ce bâtiment a connus au cours de son histoire. L'artiste raconte en effet, comment, au cours de sa résidence, il a été frappé par une carte postale des années 1910 où l'on voit des consommateurs regarder la ville depuis le balcon du Grand Café. Le lieu, utilisé comme un café, était alors un véritable point de vue sur la ville. Aujourd'hui, devenu, lieu d'exposition, il invite au contraire ses visiteurs à se focaliser sur l'intérieur du bâtiment, sur ce qu'il renferme.

Le mur construit par Veit Stratmann serait virtuellement comme une strate intercalée entre ces deux mouvements contraires, une strate qu'il aurait redressée à la verticale. Son mur unifie le bâtiment autant qu'il divise l'espace, créant un dispositif qui fait du bâtiment du Grand Café un *objet* dans la ville, qualifié par l'artiste de *trou noir*. Il entend ainsi désigner une zone totalement neutre, sans statut identifiable dans laquelle toute la ville peut virtuellement se projeter.

On le voit, ce geste de l'artiste agit directement sur la valeur d'usage de l'espace et sur son statut. Tout se passe comme si la façade anonyme d'un des bâtiments de la ville était rentrée à l'intérieur du centre d'art, transformant alors ses salles en espaces résiduels et indéterminés : ni privés, ni publics.

Expérimenter et habiter l'espace

L'utilisation du carreau de plâtre, dont les joints restent visibles, rend aveugle tous les points de vue offerts (mais aussitôt confisqués) au spectateur. Au terme de l'expérience, à force d'être tenu en respect, toujours à l'extérieur d'un espace que ce mur suggère autant qu'il l'occulte, ne se trouvant jamais du bon côté du mur, le spectateur comprend que cette séparation agit comme un miroir (un réflecteur) qui le renvoie à lui-même, à son propre espace, à sa condition.

Comme dans toutes les expériences proposées par l'artiste, l'œuvre d'art n'est plus la chose que l'on regarde, mais la chose à partir de laquelle on regarde.

Ce retournement de point de vue, met en lumière le visiteur qui mesure alors que son usage de l'espace réside en permanence dans une série de décisions, a priori anodines (rentrer ou ne pas rentrer dans le Grand Café alors que je n'y aperçois qu'un mur, déambuler ou pas dans cet espace, monter au pas à l'étage, me positionner à tel ou tel endroit, franchir ou pas certains accès habituellement fermés au public...). Si Veit Stratmann insiste sur ces « petites » décisions, c'est parce qu'elles constituent pour lui, l'expression première d'une attitude *politique*.

Veit Stratmann a fait de l'espace et de son usage la question centrale de sa réflexion dans un va et vient permanent entre l'espace d'exposition et l'espace urbain. Ses gestes sont simples et souvent radicaux : repousser vers l'intérieur la devanture d'une galerie, surélever un sol, rétrécir en les obstruant les passages entre deux salles, abaisser le plafond d'une chapelle à l'aide de néons suspendus. Les matériaux qu'il utilise sont ceux de l'architecture ou du design urbain : plâtre, parpaing, néons, plastique, acier cintré ... et ne subissent aucun détournement d'usage: le parpaing cloisonne, le néon éclaire, le rideau plastique divise mais laisse voir... Curieusement, cet usage littéral du matériau est mis au service d'une fiction que l'artiste propose au spectateur. Il s'agit pour Veit Stratmann de mettre en place des situations, en apparence compréhensibles, mais totalement improbables où le spectateur est laissé à son désœuvrement, voire à sa frustration. Rapidement, il comprend que dans les dispositifs produits par l'artiste, il n'y a rien à contempler et que c'est lui (la relation entre son propre espace et l'espace proposé par l'artiste) le véritable *sujet* de l'œuvre.

Ainsi, au terme de sa résidence à Saint-Nazaire, Veit Stratmann a conçu une intervention dans l'espace du Grand Café qui se donne comme un événement à l'échelle du lieu, tout en renvoyant à sa *situation* dans la ville. En contrepoint, l'artiste a élaboré une programmation de films qui parlent de l'idée générique de *ville* et qui seront projetés à Cinéville. Il a également invité divers intervenants (artistes, architectes, écrivains...) à réagir à son projet.



Sans titre, 2000, galerie du Bellay, Mont Saint Aignan



Les devantures de la rue Saint-Gilles, 2000, Galerie Chez Valentin, Paris



Sans titre, 2001, Chapelle du Génèteil Château-Gontier

Le Grand Café
Place des Quatre Z'Horloges
44600 Saint-Nazaire
TEL : 02 40 22 37 66
FAX : 02 40 22 43 66
gourete@mairie-saintnazaire.fr